



HAL
open science

Bourdieu dans la ville, et aussi au-delà : pour une sociologie des territoires

Eleonora Elguezabal

► **To cite this version:**

Eleonora Elguezabal. Bourdieu dans la ville, et aussi au-delà : pour une sociologie des territoires. Métropoles, 2024, 34, 10.4000/11tyx . hal-04659868

HAL Id: hal-04659868

<https://hal.science/hal-04659868v1>

Submitted on 14 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Bourdieu dans la ville, et aussi au-delà : pour une sociologie des territoires

Eleonora Elguezabal



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/metropoles/10880>
DOI : 10.4000/11tyx
ISSN : 1957-7788

Éditeur

ENS Éditions

Ce document vous est fourni par Bibliothèque de l'université Paris Dauphine-PSL



Référence électronique

Eleonora Elguezabal, « Bourdieu dans la ville, et aussi au-delà : pour une sociologie des territoires », *Métropoles* [En ligne], 34 | 2024, mis en ligne le 07 juin 2024, consulté le 14 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/metropoles/10880> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11tyx>

Ce document a été généré automatiquement le 2 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Bourdieu dans la ville, et aussi au-delà : pour une sociologie des territoires

Eleonora Elguezabal

- ¹ *Bourdieu in the City: Challenging urban theory*, de Loïc Wacquant, n'est pas une exégèse des écrits de Pierre Bourdieu traitant de la ville ou de l'espace physique. Ça l'est davantage des travaux sur l'Algérie et le Béarn, que l'auteur de l'ouvrage relit comme des études sur « l'urbanisation [en tant que] moteur de transformation sociale » (p. 22) afin de contrer « le récit conventionnel selon lequel Bourdieu aurait “minimisé voire négligé” » la question de l'urbanisation et la dimension spatiale de la domination (Ripoll, 2013)¹. Bien qu'il s'attarde moins sur *Les structures sociales de l'économie* et « Effets de lieu » (paru dans *La misère du monde*, 1993), Wacquant en retient la conceptualisation de l'« espace physique » (p. 7), qu'il intègre comme l'un des éléments de la « trialectique » entre espace social, espace symbolique et espace physique qu'il propose.
- ² L'ouvrage ne peut pas être une telle exégèse parce que, malgré ces apports, finalement, « au niveau théorique, Bourdieu est resté silencieux sur l'urbanisation » (p. 172) : une seule occurrence d'« urbain » et une petite poignée d'occurrences de « ville » dans *Sociologie générale*, une seule occurrence de « ville » et une seule aussi d'« urbain » dans *La distinction*, aucune dans *Méditations pascaliennes*. « Pour Bourdieu, donc, la ville n'est ni un objet théorique, ni un milieu spécifique digne d'analyse empirique, mais une toile de fond invisible et impensée des actions et des institutions dans les “sociétés différenciées” » (p. 173). Wacquant le regrette : « soumettre la ville à son champ d'analyse aurait énormément enrichi son modèle par la spécification des conditions matérielles et symboliques de la pluralisation des capitaux et de la variété des habitus » (p. 173).
- ³ *Bourdieu in the City* n'est pas non plus un ouvrage de recension et d'analyse de ce que les auteurs et autrices ont produit comme connaissances sur la ville, l'urbain ou l'espace géographique en s'appuyant sur les écrits de Bourdieu. Si des références sont bien sûr

faites à certaines d'entre elles, le travail sur la littérature n'est pas très développé. Dans le prologue, l'auteur dresse une typologie de six groupes de littérature des études urbaines contemporaines, dans une sorte d'aperçu général du champ, qui invite à s'interroger sur le classement implicite des chercheurs et chercheuses « bourdieusien-nes » (au sens large). Certainement pas dans le premier groupe, celui des théoricien-nes telles que Neil Brenner, Saskia Sassen, Manuel Castells et David Harvey, puisque l'ouvrage de Wacquant trouve en partie sa raison d'être dans le diagnostic d'un espace vide à occuper ici au nom de Bourdieu. Les « bourdieusien-nes » se trouveraient peut-être dans le deuxième groupe (qui s'apparente à un deuxième rang tant les groupes se placent dans une hiérarchie implicite), où l'on retrouve par exemple la sociologue Anne Lambert : il s'agit d'un groupe « faible en abstraction mais fort en institutions » (p. 3), intéressé par les divisions de la ville selon la classe, l'ethnicité, le genre, la sexualité, le politique, dans des approches aussi bien macro que micro. Quant aux collègues ayant travaillé avec Bourdieu sur des thématiques urbaines ou territoriales, ils et elles sont référencés en filigrane au long de l'ouvrage, mais leurs apports ne sont pas discutés de manière approfondie. Leurs éventuels points de désaccord sur la spatialisation du social, qui auraient pu servir à préciser théoriquement la proposition néo-bourdiesienne de Wacquant, ne sont pas analysés. Je pense ici particulièrement aux travaux de Jean-Claude Chamboredon (2019), évoqué rapidement (p. 54 et 180), sans que le contenu de son travail ne soit débattu.

- 4 Reposant essentiellement sur trois articles issus de conférences retravaillés pour l'occasion, *Bourdieu in the City* se présente plutôt comme une entreprise de Loïc Wacquant pour faire une place à Bourdieu dans le champ des études urbaines au plus proche du premier groupe des théoricien-nes, et de s'inscrire dans sa continuité en proposant une théorie « néo-bourdiesienne » où l'espace occupe une position centrale. Wacquant semble bien situé pour mener une telle entreprise : il connaît l'œuvre de Bourdieu de près, se positionne comme un héritier fidèle à sa pensée et il a mené des recherches qui touchent à des thématiques chères aux études urbaines (sur la marginalité urbaine, la stigmatisation territoriale, l'enfermement carcéral en tant que phénomène urbain). D'après une confidence glissée dans l'épilogue, il aurait d'ailleurs été pressenti pour être le directeur du centre de recherche sur la ville que Bourdieu envisageait de créer en 1993, mais qui n'a finalement pas vu le jour.
- 5 En quoi consiste cette « théorie néo-bourdiesienne » que Wacquant propose au champ des études urbaines ? Tout d'abord, il s'agit d'appliquer à ces dernières de grands principes épistémologiques repris à Bourdieu, que Wacquant énonce sous forme de recommandations dans différents passages de l'ouvrage : rupture et vigilance épistémologique et réflexivité épistémique, historicisation des formes sociales, institutions et socialisations, raisonnement topologique et pensée géométrique, reconnaissance de l'efficacité des structures symboliques, dépassement de l'opposition entre objectivisme et subjectivisme en les considérant comme deux moments de l'analyse, approche agonistique, réintroduction du quotidien dans l'analyse structurelle à travers le concept d'*habitus*, etc.
- 6 Mais au-delà de ces propositions générales, il y a deux conceptualisations qui traversent l'ouvrage de Wacquant particulièrement percutantes. Tout d'abord, au cœur de la théorie néo-bourdiesienne proposée, il y a cette « trialectique » entre espace social, espace symbolique et espace physique. Il s'agit pour l'auteur de rendre explicite cette « trialectique » qui aurait été « tacite » dans les travaux de Bourdieu, tout en

étant, dit-il, « au cœur de l'approche agonistique de la société et de l'histoire de Bourdieu » (p. 19). Par rapport à la relation entre espace social (concept le plus « puissant et génératif » et « catégorie mère » chez Bourdieu, p. 43) et espace physique dont il est question dans « Effets de lieu », Wacquant souligne l'intérêt de considérer tout autant l'espace symbolique. Dans les chapitres 2 et 3, Wacquant revient sur ses propres travaux en examinant les processus d'incorporation de la domination symbolique et la centralité de l'État dans la fabrique de la marginalité urbaine, la stigmatisation territoriale et l'enfermement carcéral des pauvres dans la métropole néolibérale. À propos de la « stigmatisation territoriale », les analyses du chapitre 2 portent surtout sur la stigmatisation (sur la rencontre dans ce concept entre Goffman et Bourdieu, sur la division du travail symbolique de dénigrement, sur les stratégies symboliques des résidents à l'égard du stigmaté), mais moins sur le fait que celle-ci se déploie spécifiquement sur le territoire (le passage sur la nationalisation de la stigmatisation territoriale, p. 74, est à cet égard très intéressant, quoique bref). Le chapitre 3, « Marginalité, ethnicité et punition », présente quant à lui la métropole néolibérale comme lieu de la marginalité disruptive, de l'ethnicité conflictuelle et de la punition démonstrative qui caractérisent, selon Wacquant, notre époque. Dans ces chapitres, il est donc principalement question d'espace symbolique, mais finalement peu d'« espace physique », si ce n'est que lorsqu'il est fait référence à l'« hyperghetto » et à la prison comme des produits de l'articulation des hiérarchisations sociales, symboliques et spatiales.

- 7 De fait, dans la théorisation proposée, la construction théorique de l'« espace physique » reste en fin de compte assez imprécise. Or on s'attendrait à une conceptualisation plus développée de l'espace physique dans un ouvrage qui propose d'en faire un élément théorique fondamental, en tant que l'une des composantes de la « trialectique », alors que, parmi les trois « espaces » que Wacquant y inclut, le « physique » est le plus « implicite » et le moins conceptualisé dans les écrits de Bourdieu. Il n'y a pas de partie spécifique ou de développement particulier dédié à l'« espace physique » dans *Bourdieu in the City*. Bien sûr, dans certains passages l'auteur donne des définitions de cet « espace physique », mais celles-ci restent brèves. Quelles sont exactement les composantes de cet espace ? Comment est-il structuré, quelles sont les forces qui le constituent ? Et quelle est son échelle ? Quant à ses dimensions, correspondent-elles aux trois dimensions de la géométrie euclidienne, ou relèvent-elles d'une autre géométrie ? Si l'ouvrage ne répond pas à ces questions, il a le mérite de réintroduire dans le débat scientifique la question de la place de l'espace physique dans les approches bourdieusiennes et de permettre de formuler ce type d'interrogations.
- 8 Une autre conceptualisation particulièrement intéressante pour la sociologie urbaine concerne la mise en avant de la ville comme « milieu spécifique » (*special milieu*, p. 161). Dans l'épilogue, Wacquant livre une interprétation fine de la dimension spatiale qui sous-tend la théorie des champs. La complexité et la multidimensionalité de la ville en tant que lieu d'accumulation, de diversification et de contestation des capitaux et des *habitus*, le fait qu'elle soit le lieu de convergence des conflits et de leurs arbitrages, feraient d'elle un « multivers » plutôt qu'un univers. Autrement dit, la ville serait le lieu où se forment et s'articulent les multiples microcosmes qui donnent forme à la vie sociale contemporaine. De ce point de vue, la théorie des champs serait une théorie urbaine. Dans les zones rurales comme celles étudiées par Bourdieu en Kabylie ou dans le Béarn, le niveau moindre de différenciations et d'autonomisation des types de capitaux rendrait plus cohérents les *habitus* et les relations plus homologues, tendant

donc à unifier le cosmos vers un univers. Wacquant souligne là une « conception robuste de l'urbain » chez Bourdieu, quoique tacite.

- 9 On pourrait certainement contester aujourd'hui cette vision des mondes ruraux, tant les recherches récentes montrent leur diversité et leur complexité (Bruneau *et al.*, 2018). Mais en même temps, Bourdieu invite justement à fondre la sociologie urbaine dans une science « topologique » plus large, et donc aussi à dépasser la distinction entre « sociologie urbaine » et « sociologie rurale » et la spécialisation en domaines « urbains » et « ruraux », dont il se montrait effectivement critique (p. 26). Il ne faut pas y voir, de mon point de vue, une contradiction avec la reconnaissance de la ville comme « milieu spécifique » mise en avant par Wacquant. L'approche idéal-typique de l'urbain comme lieu de concentration, diversification et contestation des capitaux et des *habitus*, par rapport à des zones rurales moins pourvues en capitaux et moins diversifiées, invite à penser le territoire à une échelle plus grande que celle de la ville, c'est-à-dire comme un continuum hiérarchisé entre des lieux plus lotis et complexes et des lieux qui le seraient moins. Voici une approche qui permettrait de creuser l'analyse des différenciations territoriales au-delà de la dichotomie urbain/rural en abordant les hiérarchisations spatiales en termes de distribution inégale et de diversification des capitaux, ainsi que de structuration spatialement différenciée des *habitus*, à d'autres échelles que celle de la ville – notamment, mais pas forcément, l'échelle nationale, que Bourdieu a privilégié pour étudier l'espace social (Ripoll, 2013). Dans ce sens, elle est compatible avec les constats sur l'extension de l'urbanisation, la porosité des limites de la ville ou l'existence d'un « gradient » plutôt que d'une dichotomie urbain/rural faits par des travaux de sciences sociales et des services statistiques ayant reformé leurs catégories spatiales pour en rendre compte (INSEE, 2011). Comme le rappellent les travaux sur la géographie sociale du vote (Collet, Gilbert et Girard, 2012), les différents lieux ou formes spatiales (comme « le périurbain ») ne correspondent pas directement à des positions dans l'espace social ; la « trialectique » théorisée par Wacquant suggère ainsi des pistes pour analyser ces articulations.
- 10 Wacquant propose donc dans cet ouvrage de revendiquer Bourdieu non pas comme un sociologue *de* la ville, mais *dans* la ville. Néanmoins, à quoi bon garder cette catégorie de « ville » que Bourdieu lui-même considérait comme un « objet préconstruit exprimant le sens commun officiel » (p. 181) ? Plutôt que de revendiquer une place pour Bourdieu dans le champ des études urbaines, ne vaudrait-il mieux s'appuyer sur ses travaux pour, enfin, faire sortir ce champ de sa focalisation sur la ville et penser la dimension spatiale et le territoire à diverses échelles et au-delà de la ville ?

BIBLIOGRAPHIE

Bourdieu, P. (2013), « Effets de lieux », *La misère du monde*, in P. Bourdieu (dir.), Paris, Seuil, p. 159-167.

Bruneau, I., Laferté, G., Mischi, J. et Renahy, N. (dir.) (2018), *Mondes ruraux et classes sociales*, Paris, Éditions de l'EHESS.

Chamboredon, J. -C. (2019), *Territoires, culture et classes sociales*, Paris, Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure.

Collet, A., Gilbert, P. et Girard, V. (2012), « Les territoires du vote », *Métropolitiques*, <<https://metropolitiques.eu/Les-territoires-du-vote.html>> (consulté le 15 décembre 2023).

INSEE (2011), *Zonages d'études. Méthode d'actualisation du nouveau zonage en aires urbaines 2010*, <http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=zonages/processus_actualisation_au.htm> (consulté le 15 décembre 2023).

Ripoll, F. (2013), « Quelle dimension spatiale des structures sociales chez Bourdieu ? Localisations résidentielles et jeux d'échelles dans "La Distinction" », *Trente ans après La Distinction*, P. Coulangeon et J. Duval (dir.), Paris, La Découverte, p. 365-377.

NOTES

1. Sauf mention contraire, toutes les citations tirées de l'ouvrage sont des traductions par l'auteure de ce texte.

AUTEUR

ELEONORA ELGUEZABAL

Chargée de recherche de classe normale, INRAE/IRISSO